

« C'est lorsque vous **donnez de vous-mêmes** que vous **donnez réellement** »

Khalil Gibran / Extrait de "Le Prophète"

Les récurrentes campagnes pour le don d'organes insistent souvent, et à raison, sur la nécessité d'émettre un avis, de faire connaître sa position, quelle qu'elle soit. Le message qui en ressort dans le tréfonds de nos consciences est cependant sans ambiguïté : on ne peut raisonnablement pas s'opposer au don d'organes. Ne serait-ce que pour un principe évident de réciprocité. On ne peut logiquement refuser à l'autre ce que l'on accepterait de lui.

Mais il n'est pas forcément question ici de choix raisonnable et de logique. Le don d'organes, comme la mort

- un spectre qu'il agite nécessairement - fait peur. Dans le cadre du don du vivant, il pose aussi la question de la force de nos liens familiaux, réanime parfois les conflits enfouis.

Aussi, prendre position sur le don d'organes nous amène à nous poser, dans la solitude de nos consciences, des questions si fondamentales que l'on préfère les remettre à plus tard.

Trop tard, bien souvent.

Il n'est pas rare que les personnes en charge du prélèvement d'organes soient confrontées à des familles accablées par le doute et qui, par précaution, préfèrent dire non plutôt que de « dépouiller » (le terme revient souvent) leur proche défunt.

Rappelons ici que le taux de refus atteint en France les 30 % et reste la principale cause de non-prélèvement. Mettre fin à ces refus, parfois prononcés pour des motifs religieux, permettrait de résoudre le problème de pénurie de greffons.

Réalisé en collaboration avec des représentants officiels des principales religions, le dossier de cette revue avait à son origine l'ambition de vous faire entrer dans des systèmes de pensée profondément différents. Il en res-



sort pourtant que, sur la question du don d'organes, les principaux monothéismes ont des positions très voisines, plaçant au-dessus de tous leurs préceptes et coutumes le caractère sacré de la vie. Les conditions et précautions que chacune de ces religions pose et impose à ce don en disent tout de même long sur leur vision respective de l'âme et du corps.

En dehors de toute croyance et de toute appartenance à une religion, le don reste un moyen de donner un sens à sa vie, comme nous le rappelle le théologien Bruno-Marie Duffé (cf. page 28). Loin des cultes et prières, il est donc un salut puisque donner de soi (de son temps, de son savoir, de son amour comme de son corps) est un moyen de révéler son humanité, dans ce qu'elle a de plus profond... et simplement d'être heureux. Comme en témoigne le bonheur simple partagé par la conteuse Julie Molina (cf. son portrait en pages 6 et 7) qui offre de précieux moments de lecture à des patients dialysés.

Tant pis, donc, pour les assoiffés d'absolu, d'absolution, et pour ces grandes valeurs dont la vacance fait, selon Edgar Morin « la valeur des grandes vacances ».

Bonnes vacances, donc, et surtout bonne lecture !

Romain Bonfillon